



Fraternité pour guérir le monde

« *Vous êtes tous frères* » (Mt 23, 8)

TEXTE DE BASE

53° CONGRES EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL
A QUITO (ÉQUATEUR), 8-15 SEPTEMBRE 2024

© IEC 2024 QUITO
www.iec2024.ec

© PONTIFICIO COMITATO
PER I CONGRESSI EUCARISTICI INTERNAZIONALI
www.congressieucaristici.va

I edizione: [mese] + [anno]
A cura di [nome del curatore dell'edizione]

In copertina:
[soggetto rappresentato in copertina]

ISBN 978-[-- ----- -- ---]
Editrice [nome della casa editrice] + [città di edizione]

Présentation

Du 8 au 15 septembre 2024, la ville de Quito (Équateur) revêtira son vêtement de fête pour vivre le 53^e Congrès Eucharistique International et, dans l'entrelacement multicolore de ses rues coloniales, accueillera des milliers de personnes venant du monde entier pour célébrer le Mystère de notre foi et renouveler, dans une joie partagée de dons, l'amour du Christ, Pain vivant descendu du ciel.

En vue de cet événement de portée mondiale, la Commission Théologique du Comité Local équatorien, en collaboration avec le Comité Pontifical pour les Congrès Eucharistiques Internationaux, a élaboré ce « texte de base » à la lumière du thème « Fraternité pour guérir le monde ». C'est l'instrument offert à l'Église en Équateur et en chaque pays pour se préparer de façon fructueuse à ces journées eucharistiques. Ainsi, la fraternité humaine qui est au centre de la réflexion du congrès ne restera pas un rêve mais trouvera le moyen de se concrétiser à partir de la célébration eucharistique.

Le texte a la saveur de l'expérience de foi des peuples latino-américains, don qu'ils désirent partager avec tous ceux qui voudront participer en quelque manière au Congrès International. L'Église de Quito se transformera en une tente eucharistique où la table de la Parole et du Pain nous rassemblera pour découvrir la présence miséricordieuse de Dieu qui nous aime intensément et qui nous rend frères, fils du même Père. Le don pascal du Seigneur ressuscité, présent au cœur de chaque messe et du culte eucharistique qui, par elle prend sens, en même temps qu'il guérit nos blessures nous aidera à prendre soin de chaque frère et sœur.

Nous élevons dans la louange nos cœurs et demandons à Dieu, avec les paroles du pape François, la grâce de « nous préparer à la rencontre avec les frères au-delà des différences d'idées, de langues, de cultures, de religions ; de oindre tout notre être avec l'huile de sa miséricorde qui guérit les blessures des erreurs, des incompréhensions, des controverses ; la grâce de nous envoyer avec humilité et douceur sur les sentiers exigeants, mais féconds, de la recherche de la paix » (Fratelli tutti, 254).

+ Alfredo José Espinoza Mateus, sdb

*Arcivescovo di Quito e Primate dell'Ecuador
16 giugno 2023, Solennità del Sacratissimo Cuore di Gesù*

INTRODUCTION

Un rêve de fraternité

« *Vous êtes tous frères* » (Mt 23, 8)

1. Avec ces paroles de Jésus dans l'Évangile de Matthieu, le pape François a voulu illuminer ce 53^e Congrès Eucharistique International qui se tiendra dans la ville de Quito en Équateur¹. La parole du Maître exhorte les disciples à prendre conscience de leurs relations fraternelles comme fils d'un même Père. La communauté des croyants, par vocation divine, est appelée à fonder ses relations humaines sur l'amour fraternel, liens de fraternité qui doivent être signe d'espérance pour un monde fragmenté, baume nécessaire pour guérir les blessures. À travers son Église qui pérégrine au milieu de tant de peuples, le Maître rappelle à la société contemporaine : « *Vous êtes tous frères* » (Mt 23, 8).
2. Le contexte de ce Congrès Eucharistique exprime l'urgence de la fraternité pour guérir le monde. Divers pays de l'Amérique latine et des autres continents souffrent, en leur sein, de crises socio-politiques. Il reste encore des résidus d'un colonialisme historique, violent et silencieux, qui répond aux intérêts transnationaux avec des caractéristiques impérialistes². S'ensuivent des manifestations populaires qui refusent un système économique toujours plus injuste où croissent la pauvreté et l'injustice. « La pauvreté et l'inégalité en Amérique latine sont une plaie qui va en s'approfondissant au lieu de se réduire. La pandémie et ses conséquences, le contexte mondial tendu aux niveaux politiques, économiques et militaires, tout comme la polarisation idéologique, semblent fermer les portes aux efforts de développement et aux aspirations de liberté»³. L'Europe est secouée à ses portes par une guerre qui rappelle l'horreur des grands conflits mondiaux vécus au XX^e siècle et la division de l'Occident en deux grands blocs régis par des conceptions sociales différentes. Du Moyen-Orient nous viennent des nouvelles de tensions croissantes et de violences incessantes. De l'Afrique, opprimée par une pauvreté endémique, continuent à lever l'ancre des embarcations chargées de migrants qui cherchent asile dans un monde « meilleur ». Un monde la plupart du temps inaccessible pour ceux qui n'arrivent pas au port, mourant dans les eaux de la Méditerranée.
3. Il ne s'agit pas seulement de guérir les relations entre les divers peuples qui habitent la face de la terre, mais aussi de soigner ces blessures du cœur humain qui font obstacle à la paix et à la réconciliation. Il est important de considérer que « nous nous trouvons dans la même barque, tous fragiles et désorientés, mais en même temps tous importants et nécessaires, tous appelés à

¹ Sur la nature du Congrès Eucharistique cf. RITUALE ROMANUM, *De Sacra Communionem et de Cultu Mysterii Eucharistici extra Missam*, nn. 109- 112.

² Cf. Note conjointe des Dicastères pour la culture et l'éducation et pour le Service du Développement Humain Intégral sur la « Doctrine de la Découverte » du 30 mars 2023.

³ CENTRO DE INVESTIGACIÓN SOCIAL AVANZADA, *América latina. Diagnosticos y desafíos (dossier Estudios Latinoamericanos)*, CISAV, Querétaro 2023, p. 23.

ramer ensemble, tous ayant besoin de nous reconforter mutuellement. Dans cette barque... nous nous trouvons tous »⁴. Le Congrès Eucharistique est un moment de grâce qui nous permet de raviver le don de Dieu et de reconnaître que tous les peuples, saisis par l'amour eucharistique qui jaillit du cœur du Christ, sont frères, fils d'un même Père, constructeurs de fraternité. Fraternité entre les hommes et fraternité avec la création.

4. Pour sa part, l'Église avance au milieu de ces divisions dans un processus de discernement synodal, en se remettant en question ; à partir des Églises locales et continentales, elle cherche à recouvrer, au niveau universel, son essence synodale caractéristique, ce « cheminer ensemble » pour la mission, dans la communion et la participation, afin de réaliser sa vocation de toujours : devenir un lieu fraternel d'inclusion radicale, d'appartenance partagée et de profonde hospitalité⁵, en « élargissant l'espace de sa tente » (cf. Is 54,2). Rendons grâce à Dieu parce que ce Congrès Eucharistique se tiendra entre les deux assemblées générales du Synode des Évêques au Vatican (octobre 2023-octobre 2024), signe prophétique du banquet eucharistique qui est le centre et la manifestation la plus haute de la synodalité⁶.
5. L'archidiocèse de Quito a été choisi pour accueillir le 53^e Congrès Eucharistique International à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la Consécration de l'Équateur au Sacré-Cœur de Jésus (25 mars 1874). Dans cette ville, en 1886 déjà, eut lieu le premier Congrès Eucharistique National ; à présent, le peuple de Dieu de l'Équateur, sous la protection du Cœur immaculé de Marie, accueille les chrétiens du monde entier pour réfléchir sur l'Eucharistie et la vivre comme lieu de fraternité capable de guérir le monde.
6. Du côté transpercé du Christ sur la croix coulèrent le sang et l'eau, comme le raconte l'évangéliste Jean (cf. Jn 19, 34), signes du Baptême et de l'Eucharistie, source et sommet de l'Église⁷. L'Eucharistie, lorsqu'elle est célébrée avec émerveillement devant le Mystère Pascal⁸, est sans aucun doute le lieu principal de la dévotion au Cœur du Christ. Paul VI affirmait : « Nous désirons que, par le moyen d'une participation plus intense au sacrement de l'autel, soit honoré le Cœur de Jésus, dont le don le plus grand est précisément l'Eucharistie ».⁹ C'est en elle que les fils du Père céleste, frères en Christ, réalisent la plus profonde communion avec Dieu et la fraternité entre eux.¹⁰ Célébrer l'Eucharistie, c'est s'immerger dans le brasier de l'amour de Dieu¹¹ où se fonde la communion ecclésiale.
7. Un monde blessé nous précède. Un monde avec des blessures encore ouvertes et gangrenées. Depuis l'aube de l'histoire humaine, il y a eu des rencontres et des parcours qui ont été tachés

⁴ FRANÇOIS, *Moment extraordinaire de prière en temps de pandémie*, 27 mars 2020.

⁵ Cf. Secrétariat Général du Synode, « Élargis l'espace de ta tente » (Is 54,2). Document de travail pour l'étape continentale, 24 octobre 2022, n. 31.

⁶ Cf. COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *La synodalité dans la vie et la mission de l'Église*, 2 mars 2018, n. 47.

⁷ Cf. *Lumen gentium*, nn. 3. 11.

⁸ Cf. FRANÇOIS, *Desiderio desideravi*, nn. 24-26.

⁹⁹ PAUL VI, Lettre apostolique *Investigabiles divitias Christi* du 6 février 1965, s/n.

¹⁰ Cf. BENOÎT XVI, *Deus caritas est*, n. 14.

¹¹ Cf. *Desiderio desideravi*, n. 57.

par des effusions de sang. Jusqu'à aujourd'hui, les personnes fragiles, les petits, les personnes vulnérables, les déshérités sont exclus du bien commun, de la justice sociale, de la liberté et des droits humains, ils sont exclus de la tente du pain partagé, de la maison commune qui nous accueille comme fils et frères. Attenter à la vie du frère, c'est toujours porter atteinte à la maison commune qui est la création.

8. Aujourd'hui comme hier, Dieu ne reste ni sourd ni indifférent aux souffrances de l'humanité. Dans la plénitude des temps, Dieu le Père nous a donné son Fils Jésus-Christ, Verbe incarné, qui s'est offert lui-même jusqu'à la croix pour notre rédemption en vainquant le péché et la mort et en se faisant, dans le même temps, pain et pasteur de nos vies. Le Christ est le pain de Dieu qui nous rend frères et nous réconcilie afin que quiconque chemine avec nous ne soit plus un étranger, mais soit reconnu comme proche et compagnon de vie. Et, de la tente de l'Eucharistie, de l'offrande de la vie pour que les autres aient la vie, du pardon des persécuteurs eux-mêmes là justement où se consomment leur violence, la présence du Seigneur engendre des communautés chrétiennes dans lesquelles on apprend sans cesse à faire du dialogue, de la réconciliation et de la paix le chemin de la guérison de ce monde blessé par la haine, l'inimitié et l'égoïsme.
9. Le 3 octobre 2020, près de la tombe de Saint François d'Assise, le pape François a signé son encyclique *Fratelli tutti*. Très vite, il a rallumé en de nombreux cœurs l'aspiration à la fraternité universelle, il a mis en lumière les blessures si nombreuses portées contre elle dans le monde d'aujourd'hui, il a indiqué quelques voies pour une vraie et juste fraternité humaine et il a exhorté les personnes et institutions à travailler pour elle.
10. La ville de Quito, situé à la latitude zéro, sur la « moitié du monde », s'agrandit pour devenir une immense tente eucharistique où tous sont invités à partager ce grand rêve d'une fraternité rachetée et guérie par l'amour total du Christ. Le pape François nous exhorte : « Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs faits de la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères »¹².
11. Nous croyons que la fraternité plonge ses racines au plus profond de l'être humain, indépendamment des circonstances concrètes et des limites historiques dans lesquelles elle vit. Elle nous parle d'une soif, d'une aspiration, d'un désir de plénitude et de vie capable de rendre l'existence plus belle et plus digne.

De là résulte pour les chrétiens l'engagement à parcourir les routes qui conduisent à une recherche commune et un dialogue renouvelé avec tous les hommes de bonne volonté. C'est cela, le devoir simple et exigeant qui naît de la conscience de l'affirmation du Christ : « Vous êtes tous frères » (Mt 23, 8).

¹² FRANÇOIS, *Fratelli tutti*, n. 8.

1. UNE FRATERNITÉ BLESSÉE

« Où est ton frère ? » (Gn 4, 9)

12. « Où est Abel, ton frère ? » (Gn 4, 9). C'est la question que Dieu adresse à Caïn après que celui-ci ait tué son frère. Une question venue du ciel en réponse à la voix du sang Abel qui crie du sol. Question qui revient sans cesse en nous rappelant la vocation originaire de l'homme et de toute la création à la fraternité.

LE DESSEIN CREATEUR DE DIEU : FILS ET FRERES

13. De toute éternité, Dieu a projeté de créer chaque chose par amour appelant les êtres humains à la filiation adoptive pour les rendre frères, afin qu'avec leur amour réciproque, don de l'Esprit Saint, s'édifie dans l'histoire la famille du Père (cf. Gn 1- 2). Cet idéal est, avant tout, un dessein de salut : l'être humain, en fait, ne peut donner une réponse « filiale » à Dieu sans son aide. L'amour de Dieu est si grand qu'il va jusqu'à rejoindre les créatures même lorsque celles-ci le refusent avec le péché. Cette double vocation, à la filiation et à la fraternité, nous définit comme êtres humains puisque notre identité est celle d'être fils d'un même Père et frères entre nous.

La fraternité est enracinée dans la paternité de Dieu.¹³ Il ne s'agit pas d'une paternité générique, indifférenciée et historiquement inefficace, mais d'un amour personnel, spécifique et extraordinairement concret de Dieu pour chaque être humain (cf. Mt 6, 25-30). À l'initiative de ce Dieu qui crée ses fils et les aime, correspond la réponse de l'être humain. « Parce qu'il est à l'image de Dieu, l'individu humain a la dignité de personne : il n'est pas seulement quelque chose, mais quelqu'un. Il est capable de se connaître, de se posséder et de librement se donner et entrer en communion avec d'autres personnes, et il est appelé, par grâce, à une alliance avec son Créateur, à Lui offrir une réponse de foi et d'amour que nul autre ne peut donner à sa place »¹⁴.

Fils d'un même Père : une fraternité cosmique

14. La création entière jouit d'une pleine unité. La communauté cosmique, en ce sens, vibre au rythme de la même harmonie, parce que tout le créé est entraîné dans un réseau de relations tissées par la liberté et par la bonté de chaque créature. Quoi que les êtres humains puissent faire ou ne pas faire aura un impact positif ou négatif sur la création entière.

Dans le récit de la Genèse, le soin de la création est confié à l'être humain. Ainsi donc, chaque homme et chaque femme doit accueillir, se réjouir, contempler et garder ce don ; il doit aussi chercher et trouver le Créateur dans la création qui est sa maison ; et, finalement, il doit se connaître et se comprendre lui-même dans cette maison, tissant des relations fraternelles, saines, justes et durables avec le prochain. La vocation de toute la création est la fraternité universelle, parce qu'en elle s'accomplit le dessein de salut.

¹³ Cf. *Ibid.*, n. 272.

¹⁴ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 357.

LE PECHE : RUPTURE DU RAPPORT AVEC DIEU

15. Cependant, depuis les origines, est semé dans le cœur d'Adam et Ève le soupçon sur la bonté de Dieu (cf. Gn 3, 1). Le dialogue filial avec Dieu se transforme en un silence de doute et d'éloignement. L'Éden cessera d'être la terre de la rencontre et du dialogue pour devenir un lieu de dissimulation et de faute (cf. Gn 3, 10).

Une fraternité brisée

16. Ce premier éloignement des projets du Créateur entraînera la rupture de la fraternité entre Caïn et Abel. L'autre se trouve ainsi réduit de personne à simple individu et, plus encore, le frère aîné perd à présent son identité filiale, il commence à voir le frère cadet comme un rival et une menace. Le péché réduit la personne à un pur individu et, dans tous les sens, tente de détruire la création.

Le péché a brisé la communion avec Dieu, la communion fraternelle et la communion avec la création. Mais ces déchirures n'ont pas le dernier mot dans l'histoire du salut. Par la rédemption accomplie dans le Christ et aujourd'hui dans son Église, à travers les sacrements et la charité, Dieu continue de guider le chemin de l'humanité vers la pleine communion dans la responsabilité, dans le soin du prochain et de la maison commune.¹⁵

17. La question de Dieu à Caïn est une interrogation qui nous interpelle également aujourd'hui avec toute sa force : « *Où est ton frère ?* » (Gn 4, 9). L'humanité porte inscrite en elle la vocation à la fraternité, mais aussi la possibilité dramatique de sa trahison.¹⁶ En témoigne l'égoïsme quotidien qui est à la base de tant de guerres et d'injustices : tant d'êtres humains meurent par la main de frères et sœurs qui ne savent pas se reconnaître comme tels ! Dans la sollicitude et la responsabilité pour autrui se reconnaît le fait d'être ou ne pas être frères ; la fraternité est la véritable manière de se montrer fils, la véritable manière d'aimer Dieu : « Si quelqu'un dit : 'J'aime Dieu', alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas » (1 Jn 4, 20).

LA FRATERNITE DEFIGUREE : DE FRERES A ENNEMIS

18. L'amour entre frères est à ce point nécessaire que, sans ce lien, la société ne pourrait pas exister. C'est pourquoi la fraternité en tant que famille de Dieu favorise la solidarité originaire dans la diversité de ses membres et crée un équilibre entre eux. Il en découle que l'exigence de base de la fraternité devrait être la solidarité des origines. Le pape François nous rappelle que le monde a oublié la sensibilité et la solidarité et préfère l'individualisme ou le passer-outre.¹⁷

L'Église ne saurait détourner son regard du manque de fraternité sociale. Le fait qu'elle soit catholique signifie qu'elle est pour tous, et qu'ainsi tous soient famille en elle. Le Peuple de Dieu

¹⁵ Cf. COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *La synodalité, cit.*, n. 12.

¹⁶ Cf. FRANÇOIS, Message pour la 47^{ème} Journée Mondiale de la Paix, *La fraternité, fondement et route pour la paix*, 1er janvier 2014, n. 2.

¹⁷ FRANÇOIS, *Audience Générale*, 2 septembre 2020.

va au-delà de chaque peuple et s'incarne dans les peuples de la terre. Ainsi, faisant siennes les douleurs et les blessures de ses fils, l'Église cherche à les soigner avec l'onguent de la charité.

Un peuple blessé

19. Une humanité blessée nous précède. Il y a beaucoup de plaies ouvertes et de nouvelles blessures qui déchirent notre monde. Si elles restent dissimulées, elles finissent par s'infecter.¹⁸ Ainsi, la peur, le refus, le mépris et l'insensibilité se traduisent en xénophobie, violence, exclusion, marginalisation, élimination du nouveau-né et de la personne âgée, en bref, destruction de la maison commune. Il faut dire encore que cette distance d'avec les autres se manifeste en un mépris croissant pour l'espèce humaine elle-même. Là est la plaie qui ensanglante le monde. Une plaie qui suinte à travers la culture du déchet et de la mort.¹⁹

L'Église, dans son corps, n'est pas exempte de blessures. Les relations entre ses membres eux-mêmes sont souvent fissurées. Aujourd'hui il y a une conscience croissante des terribles abus, dont beaucoup sont de graves crimes, commis par ceux qui auraient dû être « pères » et non bourreaux des plus fragiles. En diverses occasions, le pape François s'est exprimé avec force contre la plaie des idéologies ecclésiales, la peste du cléricisme dans le clergé et chez les laïcs, du « carriérisme » et de la participation insuffisante des femmes aux processus de décision.²⁰ Toutes ses blessures, de vieille date, saignent encore dans les membres de l'Église.

Appelés à la réconciliation

20. Grâce à Dieu, dans les moments plus sombres de l'histoire de notre peuple émergent toujours des voix, des gestes, des initiatives et des personnes qui, guidés par l'Esprit, comme un phare dans la nuit, n'omettent pas d'indiquer le chemin.

Nous en avons un exemple en Saint Oscar Arnulfo Romero (1917- 1980), archevêque de San Salvador de 1977 à 1980. La privation de liberté dans son pays avait entraîné une véritable guerre civile entre les forces armées et les différents groupes d'insurgés. La disparité entre riches et pauvres avaient augmenté et l'accumulation des richesses entre les mains d'un petit nombre était scandaleuse. L'archevêque Romero créa une commission pour la défense des droits humains et devint la voix des sans voix. Avec son annonce de l'Évangile et sa dénonciation des injustices subies, il refusa la violence révolutionnaire. Il savait comment rejoindre les marginaux, accueillant le Christ dans les mères des *desaparecidos*, dans les agriculteurs spoliés et expropriés. Malheureusement, sa concrète option préférentielle pour les pauvres eut comme réponse l'assassinat de fidèles, catéchistes et prêtres. Il subit le calvaire de la persécution, la manipulation sans scrupules de ses homélies, et de multiples atteintes à sa propre vie.

¹⁸ Cf. FRANÇOIS, *Discours aux participants au congrès de l'Organisation des universités catholiques d'Amérique Latine et des Caraïbes*, 4 mai 2023.

¹⁹ Cf. *Fratelli tutti*, nn. 18-21.

²⁰ Cf. FRANÇOIS, *Discours du pape François à la fondation vaticane « Joseph Ratzinger-Benoît XVI » à l'occasion de la remise du « prix Ratzinger »*, 17 novembre 2018 ; *Discours du Saint Père François aux participants du Congrès pour les présidents et référents des Commissions épiscopales pour le laïcat "Pasteurs et fidèles laïcs appelés à marcher ensemble"*, 18 février 2023.

Le cinquième dimanche de Carême, le 20 mars 1980, il tint une homélie célèbre qui fut qualifiée plus tard d'« homélie de feu ». Après que, en une semaine, 43 personnes furent assassinées, en s'adressant aux hommes de l'armée, de la garde nationale et de la police, il affirma : « Frères, vous êtes du même peuple que nous, vous tuez vos frères paysans. Devant l'ordre de tuer donné par un homme, c'est la loi de Dieu qui doit prévaloir, la loi qui dit : « Tu ne tueras point ». Un soldat n'est pas obligé d'obéir à un ordre qui va contre la loi de Dieu. [...] Il est temps de revenir à votre conscience, et d'obéir à votre conscience plutôt qu'à l'ordre du péché. [...] Au nom de Dieu, au nom du peuple souffrant dont les lamentations montent jusqu'au ciel et sont chaque jour plus fortes, je vous en prie, je vous en supplie, je vous l'ordonne au nom de Dieu : arrêtez la répression !»²¹

Le jour suivant, pendant qu'il célébrait la messe dans la chapelle de l'Hôpital de la Divine Providence, depuis la petite fenêtre postérieure d'une auto garée à l'extérieur, un fusil était pointé, impossible à repérer par les fidèles tournés vers l'autel. Le saint évêque de la fraternité, concluant l'homélie, dit : « Que ce Corps immolé et ce Sang sacrifié pour les hommes nous alimente nous aussi, afin que comme le Christ, nous offrons notre corps et notre sang à la souffrance et à la douleur non pour nous-mêmes, mais pour révéler à notre peuple ce que signifient la justice et la paix ».²² À cet instant précis retentit le coup de feu. Romero tomba à terre. Le projectile lui avait traversé le cœur.

Le défi de notre siècle est la fraternité

21. La fraternité est un rêve qui imprègne l'humanité entière. Ce n'est pas une utopie, mais plutôt l'opportunité de réaliser la vocation de chaque personne : l'appel de la rencontre avec les autres. Pour cela, en ce moment historique qui est le nôtre, il est du devoir de tous d'approfondir le thème de la fraternité : le christianisme, les religions, la politique, la philosophie et la science doivent en explorer les profondeurs. Sans la fraternité, tout peut être perdu.

Les exemples ne manquent pas dans l'histoire de l'Église et dans notre monde : François d'Assise, Joséphine Bakhita, Charles de Foucauld, Thérèse de Calcutta, Oscar Romero et tant d'autres encore. Ils sont des témoins courageux de ce que le cœur humain est habité par un désir de fraternité capable de dépasser les intérêts particuliers et nationalistes, les dictatures et idéologies.

La foi chrétienne ravive dans les personnes la vocation humaine à la fraternité. Les disciples du Seigneur Jésus savent bien que, lorsqu'ils célèbrent l'Eucharistie, ils sont appelés à accueillir les autres, surtout les plus nécessiteux et les plus pauvres, comme des personnes à soutenir et à aimer, en protégeant la création. L'histoire du salut est un chemin avec les autres, un chemin de pardon et de rencontre, un chemin fraternel et non solitaire.

²¹ ÓSCAR ROMERO, *Homilias*, Tome VI, UCA Editores, San Salvador 2009, p. 453.

²² *Ibid.*, p. 457.

2. LA FRATERNITÉ RÉALISÉE DANS LE CHRIST

« *Oui, il est bon, il est doux pour des frères
de vivre ensemble et d'être unis !* » (Ps 133, 1)

22. Déjà le peuple d'Israël dans son pèlerinage chantait la joie du chemin fraternel. C'est la conscience que l'union de l'humanité, dans sa riche diversité, trouve son origine en Dieu lui-même. Visages, cultures, langues et pensées cheminent ensemble vers Dieu, principe et but de la vie.²³

L'EUCCHARISTIE : RECAPITULATION DE L'HISTOIRE

23. Notre monde blessé n'a pas été abandonné à son destin, il a obtenu une guérison infiniment plus grande de ses blessures. « Là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé » (Rm 5, 20). Dieu nous a guéris et il a fait de nous ses enfants en assumant, dans le Fils, notre nature humaine pour nous rendre participants de sa nature divine. « Quel échange admirable ! Le Créateur, en prenant chair de la Vierge Marie, nous donne part à sa divinité ».²⁴

Là où la blessure du péché a construit le règne de la mort, Dieu fait sourdre la vie de la blessure du côté du Christ (cf. Jn 19, 34). Les plaies ouvertes du Christ ressuscité sont, au cœur de l'histoire, la blessure de l'amour qui guérit les autres blessures de la haine et de la violence qui défigurent nos vies, nous privant de notre identité de fils et de frères. Ainsi le Verbe, se faisant homme, a sauvé toute la création parce qu'il appartient à Dieu d'être Créateur et Sauveur.

Abba ! Cri fraternel des fils dans le Fils

24. Toute l'existence de Jésus est marquée par une relation d'intimité et de confiance avec Dieu, qu'il appelle « Abba » (cf. Mt 6, 9-13 ; Lc 11, 1-4), expression de proximité inouïe dans la spiritualité hébraïque de son temps. Si le serpent avait défiguré l'image amoureuse de Dieu dans l'Eden faisant en sorte que le péché interrompe le dialogue de vie avec Adam et Ève, Jésus, désormais, le Fils aimé, guérit la blessure de la désobéissance, de l'autosuffisance et de la rébellion offrant totalement au Père sa vie sur la croix.

Parallèlement, l'invocation au Père est toujours fraternelle, parce que Jésus a enseigné à ses disciples à appeler Dieu « Notre Père » (Mt 6, 9). Nous sommes fils et donc frères. Ce « nous » est la communauté ecclésiale, appelée à reconnaître, mûrir et nourrir des liens de fraternité.

L'Eucharistie : source et sommet de la fraternité

25. L'Église, fruit de la Pâque, témoin du Seigneur et de son Royaume, est signe concret de la fraternité qui, dans le dessein de Dieu, doit s'étendre à toute l'humanité. Le premier acte qui nous

²³ Cf. COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *La synodalité*, op. cit., nn. 49-53.

²⁴ LITURGIE DES HEURES, *Sainte Marie, Mère de Dieu*, Première antienne des Premières Vêpres.

insère dans le Corps du Christ qui est l'Église est le baptême.²⁵ Le lieu privilégié de notre unité de corps avec le Seigneur et entre nous, son nouveau fondement, est sans aucun doute l'action liturgique et, en particulier, la célébration de l'Eucharistie, spécialement la messe dominicale. C'est là que la communauté chrétienne garde la vérité des relations vécues dans la charité, et c'est là que s'ouvre la route vers la réalisation concrète de la fraternité humaine.

26. Ainsi le Fils de Dieu, avec son corps livré lors de la dernière cène et sur la croix, a entériné une fois pour toutes la destruction du mur de haine et d'inimitié qui nous séparait, nous empêchant de nous reconnaître frères (cf. Ep 2, 14-15). Le Dieu créateur du ciel et de la terre n'a pas abandonné l'histoire à son sort, ni au silence ou à l'anonymat, mais l'a associée définitivement à un destin, à une voix, à un visage, à un corps : celui de Jésus de Nazareth. Nous reconnaissons sa présence dans la célébration eucharistique, table de la Parole et du Pain de vie pour le peuple chrétien,²⁶ fraternellement réuni par le Saint-Esprit.
27. En chaque célébration eucharistique, le Christ se rend présent dans l'assemblée réunie en son nom, dans le ministre qui, *in persona Christi*, offre le sacrifice et préside le peuple saint, dans la proclamation de la Sainte Écriture et, de manière excellente, dans les espèces du pain et du vin consacrés. Chacune de ces présences est l'expression sacramentelle de l'unique Corps du Christ constitué du « nous », unité des frères exerçant le sacerdoce baptismal.²⁷ « La liturgie ne dit pas « je » mais « nous » et toute limitation de l'étendue de ce « nous » est toujours démoniaque. La Liturgie ne nous laisse pas seuls à la recherche d'une connaissance individuelle présumée du mystère de Dieu, mais nous prend par la main, ensemble, en assemblée, pour nous conduire dans le mystère que la Parole et les signes sacramentels nous révèlent ».²⁸

La célébration eucharistique abat chaque mur et chaque frontière de rivalité, violence et égoïsme. Voilà le Royaume de Dieu : un Royaume de fils dans le Fils, un Royaume de frères réconciliés par la bonté du Père du Christ ; un Royaume de fils qui rendent grâce et, dans le partage de la Parole et du Pain, signes de vie, de fraternité et de réconciliation, sont insérés dans la réalité même de Dieu.

À la table de la Parole

28. Dieu parle et se communique à l'humanité à travers sa Parole. Le Verbe, qui était auprès de Dieu et qui est Dieu, dans la plénitude des temps s'est fait chair en naissant d'une femme pleine de grâce et dans sa Pâque, avec le don de l'Esprit, a fait en sorte que l'humanité vive de la Parole qui sort de la bouche de Dieu. Pour cette raison, en célébrant l'Eucharistie au cours de l'année liturgique, surtout le dimanche, le peuple chrétien prend place autour de la table de la Parole écoutée, célébrée, proclamée, accueillie, afin que toute la vie de l'Église se greffe sur le mystère de Jésus crucifié et ressuscité.²⁹

²⁵ Cf. FRANÇOIS, *Audience générale*, 11 avril 2018 ; *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 1213.

²⁶ Cf. *Sacrosanctum Concilium*, n. 56 ; *Présentation générale du Missel Romain*, n. 28.

²⁷ Cf. *Sacrosanctum Concilium*, n. 7 ; *Présentation générale du Missel Romain*, nn. 3-5.

²⁸ *Desiderio desideravi*, n. 19.

²⁹ Cf. *Présentation des lectures de la Messe*, nn. 5. 60.

La table de la Parole, autour de laquelle se réunit le Peuple de Dieu, donne vie à une célébration toujours renouvelée par le « langage de l'amour » qui, en entrant en dialogue avec qui l'écoute, réunit un peuple de frères et de sœurs. C'est la communion de la Sainte Église !

L'EUCCHARISTIE FRATERNITE REALISEE

29. Dans l'Eucharistie, le Seigneur ressuscité se rend présent, lui qui est notre salut, la réalité ultime et définitive. L'Eucharistie est une forme permanente d'apparition pascale, elle est la présence du définitif dans notre monde qui passe. Elle est le commencement de la venue de la Parousie. Elle anticipe les choses ultimes, les cieux nouveaux et la nouvelle terre. Ainsi, à travers le mémorial eucharistique, Dieu conduit l'histoire et l'humanité pèlerine vers le but, où nous serons tous frères, où la blessure de la fraternité sera guérie dans la filiation divine. Cette réalisation eschatologique du Royaume dans notre « ici et maintenant » est l'anticipation dans l'histoire de son accomplissement final.

Dans l'Eucharistie, le Christ, celui qui vit pour toujours, se rend présent et nous entrons en communion avec lui dans l'Esprit Saint. Le Ressuscité nous offre et nous donne ce qu'il est lui-même : sa Parole, son Corps et son Sang, en bref sa personne et sa vie. Personne et vie du Fils qui a réconcilié en lui-même toutes les choses et a élevé notre être à la plénitude de Dieu.³⁰

À la table du Pain

30. L'Eucharistie est guérison pour le monde blessé dans la fraternité. Là où le péché nous a fait nous séparer comme frères et nous a établis dans un rapport d'opposition et de rivalité, l'Eucharistie nous fait nous asseoir à la même table du Corps et du Sang du Christ comme fils du même Père et, par conséquent, frères et sœurs les uns des autres. Ainsi, après le récit de la consécration, la Prière eucharistique de la réconciliation n°1 nous fait dire : « Regarde avec amour, Père très bon, ceux que tu attires vers toi en leur donnant de communier à l'unique sacrifice du Christ : qu'ils deviennent ensemble, par la force de l'Esprit, le corps de ton Fils ressuscité, en qui sont abolies toutes les divisions ».
31. Entre la Prière eucharistique et la Communion, toute l'assemblée prie le *Notre Père*, qui récapitule chacune des louanges et intercessions exprimées durant la célébration et nous conduit à la porte du banquet du Royaume, dont la communion sacramentelle est une anticipation.
32. La prière du *Notre Père* est une prière de communion : elle est essentiellement la prière d'une communauté qui vit dans des relations de famille. Reconnaisant Dieu comme « Abba », nous déclarons aussi le lien nouveau qui nous établit parmi les disciples de Jésus et tous les hommes. La paternité de Dieu engendre la fraternité que nous reconnaissons en échangeant un signe de paix.
33. En allant ensuite en procession jusqu'à l'autel au moment de communier, nous disons « Amen » au Corps du Christ qui nous est présenté, conscients qu'avec la communion eucharistique nous

³⁰ Cf. *Sacramentum Caritatis*, n. 89.

sommes transformés en celui que nous recevons :³¹ « Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui » (Jn 6, 56). *L'amen* et la communion ont pour but de rendre visible dans l'histoire le Corps du Christ qui est l'Église, un peuple de frères qui offre au monde la présence miséricordieuse des gestes et des paroles du Seigneur. « Cela est beau ; cela est très beau. Alors qu'elle nous unit au Christ, en nous arrachant à nos égoïsmes, la communion nous ouvre et nous unit à tous ceux qui sont un avec Lui. Voilà le prodige de la communion: nous devenons ce que nous recevons ! ».³²

Dévotion eucharistique et piété populaire : expressions de fraternité

34. Cette fraternité eucharistique ne s'exprime pas seulement durant la célébration, mais elle est prolongée et approfondie par le peuple croyant avec le culte eucharistique en dehors de la messe. De fait, le but premier et originaire de la réserve eucharistique est la fraternité avec le frère malade à travers l'administration du Viatique. Dans le même temps, la conservation des saintes espèces a conduit le Peuple de Dieu à « l'habitude louable d'adorer cet aliment céleste placé et conservé dans les églises ».³³ L'adoration eucharistique, fruit de l'Esprit Saint, a toujours son origine et sa fin dans la célébration de la Messe et elle est l'expression de la fraternité consciente du peuple sacerdotal d'être en face du Mystère qui sauve et unit.³⁴

À côté de cette dévotion, de nombreuses Églises locales, en particulier celles de l'Amérique latine, se sont enrichies de multiples formes de piété populaire. Ces expressions de la vie chrétienne et du sacerdoce baptismal aident les fidèles, avec le langage de leur propre culture, à persévérer dans la fraternité chrétienne à travers la prière, la louange, le témoignage et la fête.³⁵ La piété populaire exprime le cœur du peuple croyant, en transmettant de génération en génération une manière particulière d'être chrétien.³⁶ Cela se reflète, par exemple, dans la musique, dans les danses, dans les costumes colorés, dans l'incendie des « castillos »³⁷ et dans les rues décorées avec des tapis de fleurs pour la procession du *Corpus Domini* à Cuenca, Pujilí et Quito.

Un riche témoignage de la fraternité dans la piété populaire nous est donné dans les innombrables sanctuaires, en particulier les sanctuaires mariaux qui, comme manifestations du Christ, le grand sanctuaire du Père³⁸, sont une extension de la tente divine qui accueille ses fils et ses frères. Dans l'archidiocèse de Quito on pense, par exemple, au sanctuaire marial national de El Quinche où, non seulement le 21 novembre, mais tous les jours de l'année, la Vierge Marie, comme dans la nuit de la Nativité,

³¹ Cf. FRANÇOIS, *Audience générale*, 21 mars 2018.

³² *Ibid.*

³³ RITUALE ROMANUM, *De la Sainte Communion*, op. cit., n. 5.

³⁴ *Sacramentum Caritatis*, n. 68.

³⁵ Cf. CONGRÉGATION POUR LE CULTE DIVIN ET LA DISCIPLINE DES SACREMENTS, *Directoire sur la piété populaire et la liturgie. Principe et orientations*, n. 86.

³⁶ Cf. *Evangelii Gaudium*, nn. 122-123 ; *Discours du Saint Père François, Sanctuaire national marial de El Quinche (Quito)*, 8 juillet 2015.

³⁷ Ce sont des structures en roseau qui, une fois incendiées, créent des jeux pyrotechniques d'une beauté stupéfiante (*ndlr*).

³⁸ Cf. *Directoire sur la piété populaire*, op.cit., n. 262.

accueille dans sa maison les riches et les pauvres pour leur montrer son Fils (cf. Lc 2, 16-17). Là, comme en chaque sanctuaire populaire, les pèlerins, dépouillés des choses du monde, participent avec ferveur à la célébration de l'Eucharistie. Tous, indistinctement, trouvent les portes ouvertes, la table apprêtée et, dans le chemin fait ensemble et dans la prière partagée, expérimentent la fraternité comme dessein originaire de Dieu et don de la foi en Christ.

LA FRATERNITE SANS LES DERNIERS N'EST PAS FRATERNITE

35. Cette fraternité réalisée en Christ, pour être véritable, doit être universelle. « Les pauvres ont une place de choix dans le cœur de Dieu ». ³⁹ Le mystère de l'incarnation nous parle de cette option préférentielle pour les pauvres. Le salut est advenu grâce au oui d'une humble jeune fille et le Sauveur est né dans la pauvreté.

Dans l'Évangile selon Matthieu on parle des pauvres comme des « derniers » (Mt 20, 6) d'une manière qui secoue notre conscience : ce sont les exclus, les victimes, les femmes, les indigènes, les enfants et les personnes âgées, les malades, les masses incommensurables, ceux qui n'ont pas de voix et qui ne comptent pas dans la société ni dans l'Église, les visages souffrants, les insignifiants, les « gens de rien » qui pourtant seront nos juges au dernier jour et avec lesquels le Seigneur s'identifie (cf. Mt 25, 31-45).

L'Église : une tente pour tous

36. Le récit évangélique du jugement dernier nous parle d'une mystérieuse mais réelle identification du Christ avec les marginaux, les derniers, les affamés, les nus, les malades, les prisonniers (cf. Mt 25, 31-45). Il est significatif également que l'Évangile de Jean, au lieu de l'institution de l'Eucharistie, propose le récit du lavement des pieds (cf. Jn 13, 1-20), où le Seigneur invite au service fraternel, afin que les communautés chrétiennes ne se limitent pas à répéter le geste rituel en oubliant la signification profondément sociale de l'Eucharistie : prolonger le service de Jésus vers les autres, le don de sa vie pour les autres. ⁴⁰

La mort elle-même de Jésus est liée à son option pour les pauvres. Jésus-Christ, « de riche qu'il était, s'est fait pauvre à cause de nous afin que nous devenions riches par sa pauvreté » (cf. 2 Co 8, 9). Dans les Actes des Apôtres, dans l'Église de Jérusalem, la fraction du pain est liée à une solidarité qui s'étend aux pauvres. Paul s'indigne parce que les chrétiens de Corinthe ne partagent pas leur table et il affirme que leur réunion n'est pas la Cène du Seigneur (cf. 1 Co 11, 20).

37. La théologie et l'action pastorale latino-américaine ont souligné, dans leur expérience de foi, le lien entre Eucharistie, charité et justice, donnant voix à l'option préférentielle pour les plus pauvres et les marginaux, pour une action qui transforme la réalité à partir des vertus théologiques et morales en une perspective résolument personnaliste. Une option qui n'est pas acceptation ni résignation, mais qui implique plutôt un moment de refus, de dénonciation, d'engagement pour

³⁹ *Evangelii Gaudium*, n. 197.

⁴⁰ Cf. *Sacramentum Caritatis*, n. 88.

éradiquer et dépasser toutes ces réalités qui, dans la mesure où elles menacent l'homme et le milieu naturel, font obstacle et pervertissent le dessein salvifique de Dieu.

Le cri de Montesinos

38. Il faut se souvenir que, dans l'histoire de l'Église latino-américaine, le premier cri prophétique en faveur des indigènes s'est élevé au cours d'une célébration eucharistique sur l'île d'Española durant l'Avent 1551, lorsque le dominicain Antonio de Montesinos, commentant le passage évangélique dans lequel Jean-Baptiste se présente comme « voix qui crie dans le désert » (Jn 1, 23), dit : « Cette voix dit que vous êtes tous en péché mortel et dans cet état vous vivez et mourrez à cause des cruautés et des violences que vous infligez à ces populations innocentes. Dites-moi : de quel droit, au nom de quelle justice maintenez-vous ces indigènes dans un esclavage aussi cruel et terrible ? De quel droit avez-vous déclaré ainsi tant de guerres exécrables contre ces gens qui vivent avec douceur et pacifiquement sur leur propre terre et en avez anéanti tant par des tueries et des massacres dont on n'a jamais entendu parler ? [...] Ne sont-ils pas des hommes ? N'ont-ils pas eux aussi une âme rationnelle ? N'avez-vous pas le devoir de les aimer comme vous-même ? Vous ne comprenez vraiment pas ? Ne comprenez-vous pas ? Vous ne pensez pas ? Ne réalisez-vous pas ? Comment pouvez-vous être à ce point immergés dans une torpeur aussi profonde et léthargique ? ». ⁴¹

Un *comendero*⁴² espagnol, Bartolomé de Las Casas, fut profondément touché par de telles paroles. Par la suite, méditant sur le texte du Siracide 34, 21-22 dans lequel on critique durement les injustes, il libéra ses esclaves, se fit frère dominicain et, nommé évêque, devint le grand défenseur des indigènes.

39. La célébration de l'Eucharistie comporte nécessairement des implications sociales, politiques et historiques qui naissent d'un banquet de frères parmi lesquels il n'y a plus de distinctions de personnes, et duquel émerge une civilisation nouvelle, comme l'affirme le *Document conclusif* d'Aparecida (2007) : « Nous louons le Seigneur parce qu'il a fait de ce continent un espace de communion et de communication entre les gens et les cultures indigènes. Nous Le remercions, aussi, pour la capacité d'action sociale qu'acquièrent des groupes sociaux qui ont été victimes de difficultés dans l'histoire : les femmes, les indigènes, les afro-américains, les paysans et les habitants des secteurs marginalisés des grandes villes. Tout notre peuple, fondé sur le Christ et racheté par Lui, peut regarder l'avenir avec espérance et joie ». ⁴³ Récemment, la Note conjointe sur « la Doctrine de la Découverte » des Dicastères pour la Culture et l'Éducation et pour le Service du Développement Humain Intégral s'est exprimé ainsi : « Fidèle au mandat du Christ, l'Église catholique s'efforce de promouvoir la fraternité universelle et le respect de la dignité de chaque être humain » (n. 1).

⁴¹ DE LAS CASAS BARTOLOMÉ, *Historia de las Indias*, t. III, cap. IV, Imprenta Miguel Ginesta, Madrid 1875, pp. 365-366.

⁴² Le *comendero* était le titre de l'*encomienda*, institution avec laquelle les habitants des villages indigènes, ou groupe de villages, étaient confiés à un colon qui percevait des indigènes des impôts en nature ou sous la forme de travail obligatoire (ndlr).

⁴³ V^o CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ÉPISCOPAT LATINO-AMÉRICAIN ET DES CARAÏBES, *document conclusif* d'Aparecida, n. 128.

3. FRATERNITÉ POUR GUÉRIR LE MONDE

« *Donnez-leur vous-mêmes à manger* » (Lc 9, 13)

40. Dans le texte de la multiplication des pains que nous offre l'évangéliste Luc, il y a non seulement le miracle d'une nourriture abondante pour tous, au-delà de la satiété, mais aussi celui d'une communauté qui, réunie en assemblée autour de son Maître, reçoit le commandement de la charité ; et c'est ainsi que, partageant ses ressources et ses efforts, elle sort d'elle-même pour rassasier la multitude affamée. Signe eucharistique prophétique d'un peuple qui ne se cloisonne pas dans l'intimisme des églises, mais qui est invité par son Seigneur à devenir pain rompu pour la vie et la fraternité du monde aujourd'hui.

RECONCILIATION ET VIOLENCE

41. L'action régénératrice du Christ sur le monde se confronte aux réalités dramatiques de notre histoire, dans laquelle la violence diffuse nous a tous rendus victimes et bourreaux dans le même temps. Dans notre Équateur, pays à majorité catholique, par exemple, parler de fraternité réconciliée peut sembler incroyable quand on se souvient de ce qui s'est passé dans nos prisons et dans nos rues où des innocents et des coupables, sans distinction, ont perdu la vie, jusqu'à rendre ces dernières années les plus violentes de notre histoire récente.

Nous sommes conscients que la rédemption est réelle, mais qu'elle doit encore atteindre sa réalisation définitive. Le monde, en son cœur et dans sa destinée, a été guéri même s'il reste des espaces dans lesquelles cette guérison ne s'est pas encore manifestée pleinement. Toutefois, l'indignation face à la violence et le désir d'y remédier nous parle de la certitude d'être guéris. Nous le voyons dans le témoignage de nombreux hommes et femmes qui, partant de l'exemple du Christ et se faisant ses disciples missionnaires⁴⁴, ont su répondre d'une manière évangéliquement nouvelle à la violence croissante qui affecte notre mode « naturel » de communiquer les uns avec les autres.

Le pardon : l'exemple du Christ

42. Nous sommes confrontés à une constatation et à une recherche : le monde est blessé, il est urgent de trouver des chemins de fraternité et de ne pas nous laisser accabler par la violence qui dégrade la personne humaine et la création entière. Depuis que l'humanité en a la mémoire, il y a toujours eu des conflits sociaux dans lesquels le frère tue le frère de tant de manières. La Sainte Écriture raconte aussi la même histoire, mais traversée par la certitude que Dieu ne se tient pas du côté du bourreau mais de la victime.

La révélation chrétienne désarme l'énigme du désir violent, non parce qu'elle annule le dynamisme de l'imitation qui construit les sociétés, mais parce qu'elle le canalise vers la véritable

⁴⁴ *Ibid.*, nn. 28-29.

imitation ; non pas celle du bourreau, ni de la victime, mais l'imitation de la victime qui pardonne : le Christ, le Fils aîné, l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. Chrétiens rassemblés chaque dimanche dans la célébration de l'Eucharistie, nous nous plaçons face au Crucifié, celui qui offre sa vie par amour, celui qui se rompt et se donne en partage, celui qui pardonne à ses persécuteurs sans une parole de vengeance ni un geste de malédiction.

La voix des victimes

43. La voix des vaincus devient alors la condition de possibilité pour que la violence cesse une fois pour toutes. Ce fut, à titre d'exemple, l'expérience du pape François avec les victimes d'abus à l'intérieur de l'Église⁴⁵ et avec tant d'autres victimes de l'injustice humaine.⁴⁶ Leur voix ont été un cri d'espérance. Tandis que l'histoire montre que les bourreaux continuent apparemment à triompher, nous devons reconnaître qu'il y a une autre constante dans cette histoire même : il y a encore des justes, des saints anonymes qui donnent leur vie pour les autres. C'est ici que la force transformatrice de l'Évangile puise ses racines et, en particulier, dans l'Eucharistie : les croyants communient sur la voie ouverte par Jésus-Christ dans l'acte d'aimer jusqu'au don de sa vie.

Une fraternité guérie : la gratuité

44. Les récits d'apparitions pascales de Jésus nous permettent de construire une communauté non plus en termes de rivalités mais de gratuité. Les blessures de la Passion sont montrées par le Ressuscité non pas pour prendre une revanche sur l'humiliation subie ou pour persécuter les meurtriers, mais pour appeler toutes les nations à croire à la bonne nouvelle du pardon et de la miséricorde. Ainsi le Ressuscité rend possible la célébration de l'Eucharistie non dans les larmes du sépulcre, mais dans la joie d'un monde nouveau, où il est possible de célébrer la réconciliation comme don qui transforme les relations fratricides en communauté fraternelle.

Grâce à cet acte absolument gratuit de l'Agneau immolé Jésus-Christ, il est possible de passer du triste souvenir des victimes dont le sang crie vers le ciel, à une mémoire joyeuse qui recueille la vocation à la fraternité en un acte universel qui réconcilie tous les hommes. Il ne s'agit pas d'une simple remise de peine pour les coupables, ni de la triste complicité qui aliène la victime, mais de la réconciliation en tant que capacité de faire nôtre l'affliction d'autrui par un geste de pardon, présumé d'une nouvelle histoire et d'une nouvelle création.

La logique eucharistique du don qui sauve est exprimée pleinement, comme l'avait déjà annoncé Isaïe, par l'Agneau de Dieu : « Par ses blessures nous sommes guéris » (Is 53, 5). L'invitation de Jésus : « Donnez-leur vous-même à manger » (Lc 9, 13) et celle du Christ pascal dans le mémorial eucharistique : « Faites ceci en mémoire de moi » (Lc 22, 19), nous assurent qu'il n'y a pas d'autre moyen de reconstruire la fraternité que celui de donner la vie et de la donner jusqu'au bout comme fidèles disciples-missionnaires de Celui qui est nourriture de vie éternelle. Une vie qui a été brisée et partagée jusqu'à

⁴⁵ Cf. FRANÇOIS, *Discours à l'occasion de la remise de la médaille de Chevalier et de Dame Grand-Croix de l'ordre de Pie IX à Mr Philip Pullella et Mme Valentina Alazraki*, 13 novembre 2021.

⁴⁶ *Ibid.*, *Rencontre avec les peuples autochtones premières nations, métis et Inuit (Canada)*, 25 juillet 2022 ; *Discours aux participants à la rencontre organisée par la « Strategic Alliance of Catholic Research Universities » et par la fondation Centesimus Annus Pro Pontifice*, 11 mars 2023.

rassasier la faim de fraternité de tous les peuples de toutes les cultures. « Que ce serait beau si tous pouvaient admirer comment nous prenons soin les uns des autres. Comment mutuellement nous nous encourageons et comment nous nous accompagnons. Le don de soi est celui qui établit la relation interpersonnelle qui ne se génère pas en donnant des “choses”, mais en se donnant soi-même. En tout don, s’offre la personne même. “Se donner” signifie laisser agir en soi-même toute la puissance de l’amour qui est Esprit de Dieu et ainsi faire place à sa force créatrice ».⁴⁷

CREATION ET FRATERNITE UNIVERSELLE

45. À la fin de la seconde guerre mondiale, conscient de la barbarie produite par cette guerre fratricide, tous les peuples ont rédigé la *Déclaration universelle des droits de l’homme* (1948), qui entendait mettre fin à la violence homicide entre les peuples de la terre. Mais les événements historiques successifs nous ont montré que, comme une malédiction, la soif de pouvoir plane sur l’humanité, donnant lieu à de multiples formes de violence qui semblent invincibles. Comment est-il possible de contrôler le désir de pouvoir qui nous habite ? Où pouvons-nous trouver le remède ?

Sur les traces de Jésus : humilité et tendresse

46. L’histoire de Jésus nous indique la route : l’abaissement dans l’humilité radicale et la douceur absolue de sa tendresse envers les autres. L’humilité implique la reconnaissance de l’*humus* de notre humanité : dans cette argile, tous, nous nous retrouvons et nous reconnaissons comme frères et sœurs parce que c’est d’elle que nous avons tous été tirés. À partir de cet *humus*, nous sommes amoureusement liés à toute la création. Il est par conséquent nécessaire et urgent de se dépouiller de toute forme de supériorité, résidu d’un anthropocentrisme sans Dieu qui a détruit la maison commune.⁴⁸

Mettant à part tous les intérêts qui s’interposent entre nous et les autres, nous devons nous faire pauvres pour nous rencontrer face-à-face, pour nous regarder dans les yeux, pour nous embrasser fraternellement. Au-delà de toutes les différences, nous sommes frères et sœurs. Conscients de notre pauvreté, nous pourrions nous sentir encore plus frères de la terre, du feu, de l’air, de l’eau et des animaux, respectant chaque forme de vie. La fraternité humaine passe à travers cette fraternité cosmique.

Pareille attitude se fonde sur le retour à un style de vie simple, dépassant la tentation du consumérisme qui nous noie dans le superflu, nous rend prisonniers des choses, crée des inégalités et des barrières dans nos rapports avec les autres et détruit la fraternité, non seulement avec les hommes mais avec toutes les créatures. Si nous ne cultivons pas ce style de fraternité universelle, la fraternité humaine restera elle-même une illusion en perpétuel danger.

⁴⁷ FRANÇOIS, *homélie de la sainte messe pour l’évangélisation des peuples*, Quito, 7 juillet 2015.

⁴⁸ Cf. *Fratelli tutti*, n. 194 : « Qu’est-ce que la tendresse ? C’est l’amour qui se fait proche et se concrétise. C’est un mouvement qui part du cœur et arrive aux yeux, aux oreilles, aux mains. [...] La tendresse est le chemin à suivre par les femmes et les hommes les plus forts et les plus courageux » [...]. « Les plus petits, les plus faibles, les plus pauvres doivent susciter notre tendresse. Ils ont le droit de prendre possession de notre âme, de notre cœur. Oui, ils sont nos frères et nous devons les traiter comme tels ».

47. La fraternité universelle est-elle possible ? Oui, elle doit être vécue comme style alternatif à l'intérieur des communautés chrétiennes, réunies autour du Christ, la victime qui pardonne. Tout cela génère dans la mer de l'histoire des vagues qui, en s'élargissant progressivement, peuvent recréer le monde d'en bas et de l'intérieur. Le christianisme des origines est la preuve irréfutable de la capacité de la foi chrétienne à réinventer la société et la culture avec la force de Celui qui nous réunit autour de la même table, se faisant nourriture par son Évangile, son Corps et son Sang.
- La célébration eucharistique, précisément, comme grande action de grâces, unit le ciel et la terre, nous rend artisans de fraternité et sages gardiens de toute la création. Nous ne pouvons pas refuser ce choix : il est nécessaire pour la pérennité de la communauté humaine ici-bas.⁴⁹

L'ÉGLISE : TEMOIGNAGE DE LA GUERISON DU MONDE

48. « L'Église vie de l'Eucharistie »⁵⁰ et l'Eucharistie guérit le monde ; pour cette raison, nous devons nécessairement tourner notre regard vers la communauté chrétienne, vers l'Église, communauté d'hommes et de femmes réunis par le Seigneur pour être avec Lui et porter le pain de sa Parole et de son Corps à toutes les nations. C'est l'expérience humble et amoureuse du « Donnez-leur vous-même à manger » de Jésus (Lc 9, 13). Il s'agit d'hommes et de femmes qui, à partir de leur vocation propre, sont envoyés comme sel et lumière, comme levain dans la pâte, appelés à être la mémoire et le ferment de cette guérison dans le monde. La force régénératrice de l'Eucharistie se joue dans le témoignage des chrétiens, dans leur capacité à être communauté fraternelle, Église en sortie qui vit le mandat du Christ.

Dans chaque célébration eucharistique résonnent les paroles de Jésus : « Faites ceci en mémoire de moi » (1Co 11, 24). À quoi le Seigneur se réfère-t-il, de quoi devons-nous faire mémoire ? C'est le souvenir de l'amour. Nous devons faire mémoire de Jésus qui nous a aimés jusqu'à la fin, en donnant son Corps et son Sang, toute sa vie. Le souvenir de son amour renouvelle notre foi et réveille notre amour, nous fait entrer dans la logique scandaleuse de Dieu qui secoue chaque égoïsme : qui veut sauver sa vie la perdra et qui veut être le premier doit être le dernier (cf. Mt 16, 25).

C'est ainsi que la vie quotidienne est transformée : elle s'ouvre au partage, répond aux appels à la justice et à la paix qui résonnent au cœur du monde et nous pousse à protéger la création. Chaque dimanche, jour du Seigneur (cf. Ap 1, 10), partout, des hommes et des femmes de toutes races, langues, peuples et nations (cf. Ap 7,9) se réunissent en assemblée autour de l'autel du Seigneur pour être ensemble le Corps du Christ au cœur de notre monde.

« Allez dans la paix » : un mandat missionnaire

49. La messe célébrée, l'assemblée liturgique se défait lentement et se disperse comme semence dans les sillons de la terre. Après avoir écouté la Parole, partagé le même Pain et bu à la même

⁴⁹ Cf. *Laudato si'*, nn. 161. 236.

⁵⁰ JEAN-PAUL II, *Ecclesia de Eucharistia vivit*, n. 1.

Coupe, les chrétiens retournent chez eux, dans les écoles, les bureaux, les commerces, les lieux de loisirs, traçant de nouveaux parcours qui, à travers le réseau de la fraternité, édifient le Royaume. C'est à raison que la collecte du lundi de l'octave de Pâques prie : « Donne à tes fidèles de garder dans la vie le sacrement qu'ils ont reçu dans la foi ».

Ainsi, après avoir mangé le « Corps livré », les chrétiens deviennent à leur tour « corps livré pour les multitudes » en servant l'Évangile, en partageant et en soignant dans les lieux de fragilité et de souffrance. C'est dans les épreuves souvent inhumaines des migrations, des extrémismes antagonistes, des problèmes de travail, que les chrétiens prolongent la célébration du mémorial de la Croix, et rendent vivant et présent l'Évangile du Serviteur qui, en se donnant par amour, a guéri le péché du monde et construit la fraternité.

La vie, une messe prolongée

50. La véritable célébration de la Cène du Seigneur est celle qui nous transforme en hommes et femmes eucharistiques pour la vie du monde.⁵¹ Dans l'Eucharistie, Jésus invite toute la communauté des disciples à imiter la dynamique de sa vie, à « se prendre », « se rompre », « se briser », se faisant pain pour l'humanité. Oui, pour faire mémoire de ce don de lui-même, nous devons accomplir ce qu'il a fait avec ses disciples et avec chacun de nous : laver les pieds, c'est-à-dire nous abaisser et servir nos frères. Laver leurs pieds, leur visage, leur cœur avec notre amour et notre miséricorde. Pour cette raison, faire mémoire de l'amour de Jésus n'est pas de l'ordre d'un souvenir seulement, mais l'exigence de vivre aujourd'hui cet amour pour lui dans nos frères. La mémoire de l'amour devient mission d'amour qui nous ouvre au futur, à l'espérance de la Pâque et du bonheur total. Il ne suffit pas de participer à la messe pour « être bien avec Dieu », mais il est nécessaire que cet amour risqué de Jésus trouve forme dans notre vie.

Combien de mères, combien de pères, avec le pain quotidien qu'ils rompent à la table domestique, se rompent l'échine pour élever leurs enfants et bien les élever ! Combien de chrétiens, en citoyens responsables, multiplient leurs efforts pour défendre la dignité de tous, surtout des plus pauvres, des marginaux et des personnes discriminées ! Où trouvent-ils la force pour faire tout cela ? Précisément dans l'Eucharistie : dans la victime qui pardonne, dans la force d'amour du Seigneur ressuscité qui, aujourd'hui encore, rompt le pain pour nous et nous redit : « Faites ceci en mémoire de moi » (Lc 22, 29).

La source de la vie

51. Dans l'Eucharistie, nous sommes incorporés au Maître et nous reconnaissons que chaque témoignage naît de lui. Puisqu'il est le témoin suprême, notre témoignage est toujours une participation au sien et assume la forme de l'annonce du Royaume et du service du prochain dans le don de soi. C'est ce que nous rappelle l'ecclésiologie de communion de Vatican II : « L'Eucharistie apparaît en même temps comme la source et le sommet de toute l'évangélisation, [...] centre et sommet de la vie de l'Église ».⁵² C'est vrai que demeure constante la tentation de fuir cette réalité en se cachant derrière des ritualités et des spiritualités intimistes ; mais si nous sommes cohérents

⁵¹ Cf. FRANÇOIS, *Audience générale*, 4 avril 2018.

⁵² *Ecclesia de Eucharistia*, nn. 22. 31.

avec ce que nous célébrons, nous devons aussitôt rejeter cet écueil. Dans le Crucifié, nous contemplons l'amour le plus grand et le mépris le plus atroce, mais la foi a voulu fixer les yeux sur l'amour pour que ce ne soit plus la haine qui ait le dernier mot, mais l'Amour : « Père, pardonne-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23, 34). Bien que la lance du soldat romain ait scellé le crime avec le dernier coup de la violence homicide, Dieu fait jaillir la vie et le salut : sang et eau (Jn 19, 34). Un témoignage qui devient prophétie et action. « Nous sommes prophètes d'espérance qui annoncent l'amour de Dieu en ces temps de crise, qui dénoncent les idéologies et les structures de péché et qui renoncent à tout désir de dominer, de posséder ou de manipuler le troupeau de Dieu. Nous savons que le prophète n'est pas un voyant du futur, mais un homme de Dieu qui sait lire et interpréter l'histoire de son peuple comme histoire du salut ». ⁵³

52. Ce témoignage imprègne la vie de nos communautés chrétiennes en chaque temps et chaque lieu. En 1954, le Père Leonidas Proaño Villalba fut nommé évêque du diocèse de Riobamba, territoire abritant la plus grande population indigène de l'Équateur. Suivant l'inspiration du concile Vatican II, il orienta sa mission pastorale sur l'option préférentielle pour les pauvres, représentés par les visages concrets de centaines de communautés indigènes exploitées et marginalisées, sans droit à l'instruction, à la santé, au travail, à la terre, afin qu'elles puissent être reconnues dans leur langue, leur culture et leurs traditions.

Taita (« père » dans la langue *quechua*) Leonidas commença par organiser l'Église – communauté enracinée dans la rencontre avec Jésus-Christ, marquée par la fraternité et centrée sur l'Eucharistie : « j'allais visiter une communauté, [...] les gens avaient préparé la liturgie ; les lectures de la Parole de Dieu, qui allaient dans le sens communautaire, parlaient des premières communautés chrétiennes. Alors je leur demandai : « Et vous, est-ce que vous formez une communauté chrétienne ? ». « Oui », me répondirent-ils. Je leur demandai de m'expliquer les caractéristiques d'une communauté chrétienne. [...] Ils commencèrent par me raconter ce qu'ils faisaient en tant que communauté et, à l'improviste, une femme vêtue pauvrement, levant la main me demanda de prendre la parole et en pleurant me dit : « Oui, Monseigneur, la communauté chrétienne ici est vivante et active, je suis témoin de ce qu'elle a fait. Mon mari a été gravement malade, et comme nous sommes pauvres, nous n'avions rien pour aller à Riobamba, rien pour payer un médecin, rien pour acheter les médicaments. Nous n'avions rien, mais la communauté a pris soin de nous, est venue trouver mon mari, fit une collecte, embaucha un médecin, le conduisit jusqu'ici en taxi, paya le médecin qui était très cher ; et c'est grâce à eux tous, à la communauté, si je ne suis pas veuve aujourd'hui ». ⁵⁴

53. Si nous entendons le silence après le coup de feu qui tua l'évêque Oscar Romero, si nous écoutons la voix de Montesinos qui continue de nous interpeller, si nous contemplons en chacune de nos communautés le témoignage de tant d'hommes et de femmes qui ont donné leur vie pour la fraternité afin de guérir le monde, alors cela est la preuve que le Crucifié Ressuscité continue de nous unir à lui à son Père, parce qu'en lui « nous sommes tous frères » (Mt 23,8).

⁵³ ALFREDO JOSÉ ESPINOZA, Lettre pastorale « *Profetas de Esperanza* », Quito (Équateur), 22 avril 2022.

⁵⁴ BELLINI LUCIANO (a cura di), *Palabras de Liberación. Discursos y Homilias de Mons. Proaño*, Quito, Abya Yala, 2009, pp. 58-59.

CONCLUSION

Eucharistie : un psaume de fraternité

« *Vous êtes tous frères* » (Mt 23, 8)

54. La blessure ouverte par le péché a fait en sorte qu'Adam rompit son dialogue avec Dieu et que les liens de fraternité furent tachés par le sang d'Abel. Cette blessure a été guérie par le Fils de Dieu par sa mort et sa résurrection dont nous célébrons le mémorial dans l'Eucharistie, cène pascale de l'alliance nouvelle et éternelle. Le Père a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils et le Fils s'est fait don d'amour jusqu'à la mort et la mort de la Croix (cf. Phil 2, 8). L'éternité d'amour est entrée dans l'histoire.

L'homme ne doit plus se cacher au regard de Dieu avec les feuilles du figuier. L'évidente clarté de l'amour du Christ rétablit le dialogue et la communion de Dieu avec l'humanité. La cène pascale est l'Éden nouveau où l'homme est finalement un fils véritable qui prend place à la table du Royaume. Et dans le même temps, l'Eucharistie se transforme en un cénacle de la fraternité parce qu'elle nous unit au Fils qui devient pain rompu et coupe de bénédiction, nous rendant frères : « Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain » (1 Co 10, 17).

L'égoïsme qui avait empoisonné le cœur d'Adam et taché de sang les mains de Caïn a été vaincu par le Fils de Dieu fait homme. Dans le banquet eucharistique, le Christ en tenant le pain dans ses mains, adresse au Père sa prière d'action de grâce, rachetant chaque image déformée de Dieu comme ennemi de l'homme. Et rompant le pain et le donnant à ses disciples, il guérit la fraternité blessée. L'Eucharistie est en réalité la guérison de notre amour. Dans la prière du Christ, nous avons tous une place spéciale parce que nous sommes tous appelés à la communion : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi » (Jn 17, 21). Et dans le même temps, ce nouveau « nous » de l'Eucharistie ne reste pas enfermé dans un cénacle: l'amour eucharistique déborde pour guérir les blessures du monde, nous orientant vers le service réciproque du prochain concret et visible.

55. En Amérique latine, le dynamisme eucharistique des communautés ecclésiales a trouvé son centre vital dans l'écoute « célébrée » de la Parole et dans la « fraction du Pain ». Comme dans l'assemblée de Jérusalem, Jacques, Pierre et Jean tendirent la main à Paul et Barnabé en signe de reconnaissance, de communion et de mission, avec la prière « de se souvenir des pauvres » (Ga 2, 10), ainsi, nous aussi aujourd'hui, nous faisons de même en chaque eucharistie.

La réponse que Dieu le Père offre à notre aspiration de fraternité humaine est la personne de Jésus-Christ qui s'est fait Pain de Vie par amour, pour guérir les blessures du monde. Pour cette raison, l'Eglise doit être toujours en sortie et renouveler la fécondité de son action évangélisatrice en reconnaissant le Corps du Christ dans le corps maltraité du prochain, du dernier et du plus petit ; elle a, en définitive, à se mettre au service de l'humanité souffrante avec les mêmes gestes et les mêmes paroles de vie, de proximité, d'amour et de dignité que le Christ a eu pour les

derniers. C'est ainsi seulement que l'Eucharistie peut continuer à être Parole et Pain de vie pour soigner les blessures des plus petits et des oubliés de l'histoire.

56. Le cardinal Jorge Mario Bergoglio, quand il était archevêque de Buenos Aires, a prêché que l'Eucharistie est le sceau de l'amour de Dieu en nous et, à travers nous, pour les plus petits : « Que le pain rompu transforme nos mains vides en mains pleines avec cette mesure « tassée, secouée, débordante » que le Seigneur promet à qui est généreux avec ses talents. Que le doux poids de l'Eucharistie laisse son empreinte d'amour sur nous-mêmes afin que, ointes par le Christ, elles deviennent mains qui accueillent et prennent soin des plus faibles. Que la chaleur du pain consacré brûle dans nos mains avec le désir vif de partager un don si grand avec tous ceux qui ont faim de pain, de justice et de Dieu ».⁵⁵
57. L'Église est sacrement universel de salut dans la mesure où elle est unie au Christ.⁵⁶ Si le Christ est communion, l'Église aussi est communion, non seulement entre les hommes, mais « par le Christ, avec le Christ et dans le Christ » elle est communion dans l'amour éternel de Dieu-Trinité. L'Église, née du cœur du Christ, est envoyée pour engendrer ces nouvelles relations fraternelles avec l'amour eucharistique qui inclut tous les hommes sans en laisser aucun dehors. Dans le même temps, l'Eucharistie est l'autel du monde où s'élève l'action de grâces à Dieu et se renouvelle l'alliance pour la vie et la sauvegarde de toute la création
58. En communion avec la Vierge Marie, femme « eucharistique »,⁵⁷ avec sainte Marianita di Gesù,⁵⁸ qui offrit sa vie pour notre peuple, et avec le bienheureux Emilio Moscoso,⁵⁹ martyr de l'Eucharistie, nous nous unissons à tous les êtres humains et, rendus porte-paroles de chaque créature, par notre maison commune élevons ce psaume de fraternité :

Nations, peuples, terres, personnes !
Vous voisins, et vous familles,
vous couples, blessés, affligés, divisés et dispersés,
par les armes qui tuent tant d'hommes,
par la drogue qui étouffe la vie et le chant...

Pardonne, Seigneur, ma dureté,
signe incohérent de mon argile
qui m'éloigne de l'humain et du divin,
qui brise la fraternité et te chagrine,
Toi, présence silencieuse dans le pain et dans le vin.

⁵⁵ BERGOGLIO JORGE MARIO, *El verdadero poder es el servicio*, Claretiana, Buenos Aires 2013, pp. 243-244.

⁵⁶ Cf. *Lumen gentium*, n. 12.

⁵⁷ Cf. *Ecclesia de Eucharistia*, nn. 53-58.

⁵⁸ Mariana de Jesús de Paredes y Flores (Quito, 1618-1645), le « lis de Quito ». Première sainte de l'Équateur, elle offrit sa vie pour le salut du pays touché par une terrible épidémie. En 1946, le Parlement équatorien lui conféra le titre de « héroïne de la patrie ».

⁵⁹ Salvador Victor Emilio Moscoso Cárdenas (Cuença, Equateur, 1846 – Riobamba 1897), prêtre jésuite, fut tué en haine de la foi par des soldats fidèles au régime révolutionnaire durant la lutte fratricide qui ensanglanta Riobamba.

Le sang humain versé par les hommes
est sang fraternel de combats homicides.
Regarde, Seigneur, généreux et grand
l'esprit perdu, le cœur lacéré,
les lèvres qui implorent l'accueil :
en ton cœur aimant qu'ils trouvent refuge.

Pardonne, Seigneur, mes égoïsmes,
la tendresse qui se cache ;
la douleur qui me frappe
toi qui l'as prise avec toi sur la croix,
présence silencieuse dans le pain et dans le vin.

Aide-nous, Seigneur, à être l'Église,
dans le chemin synodal, toujours frères
et déjà sans haine, égoïsme ni rancœur
fais-nous goûter l'intimité du dialogue et de l'amour,
toi qui es baume qui guéris les blessures,
les blessures du monde qui crie vers toi.

APPENDICE

LA PRIÈRE DU CONGRÈS EUCHARISTIQUE

Seigneur Jésus-Christ,
Pain vivant qui descends du ciel,
regarde le peuple de ton cœur
qui aujourd'hui te loue, t'adore et te bénit.

Toi qui nous réunis autour de la table
où tu nous donnes ton corps en nourriture,
fais-nous surmonter toute division, toute haine et tout égoïsme,
pour nous unir comme de vrais frères,
enfants du Père qui est aux cieux.

Envoie-nous ton Esprit d'amour,
afin qu'en cherchant les chemins de la fraternité :
la paix, le dialogue et le pardon,
nous travaillions ensemble pour guérir les blessures du monde.

Amen.

LE LOGO



La Croix du Christ entre dans la chair du monde pour guérir les blessures ouvertes du péché. Là où l'humanité avait déversé la plus grande violence sur l'Agneau de Dieu, Dieu a reversé son amour par les signes de l'eau et du sang jaillis du côté ouvert du Christ. Le Crucifié- Ressuscité embrasse tous les hommes comme des frères réconciliés avec le Père.



Le cœur ouvert du Christ en croix est la source de l'amour qui fait toutes choses nouvelles. Sa blessure est source de vie et de réconciliation. Les blessures ouvertes du ressuscité sont les blessures de l'amour qui guérissent les blessures de la haine, de l'inimitié, de la violence et de la mort qui affligent l'humanité.



L'hostie rappelle l'Eucharistie, sommet et source de toute la vie chrétienne. Elle offre une nouvelle direction à l'histoire humaine pour que Dieu continue de rassembler son peuple, de l'orient à l'occident, le réunissant autour de la Parole de vie et du Pain vivant descendu du ciel. L'Eucharistie est lien de fraternité : si le péché la brise, la célébration eucharistique nous réunit à la même table comme fils du même Père céleste.



Quito, ville de la moitié du monde, située à la latitude zéro, élargit sa tente pour devenir une immense cité eucharistique où tous sont invités à construire le rêve d'une fraternité guérie par l'amour du Christ qui en cette heure de l'histoire nous dit : « Vous êtes tous frères » (Mt 23, 8).

L'HYMNE OFFICIEL

“En torno a tu mesa”

Rit. Fraternidad para sanar el mundo
eso nos muestras, Señor, desde la cruz.
Tú nos congregas en torno a tu mesa
y nos enseñas al hermano a amar.

1

Con tu cuerpo y sangre, misterio divino,
te haces presente aquí en el altar.
Tú estás con nosotros en el pan y el vino
que reconcilian, que dan vida y paz.

2

Señor amigo, Palabra de Dios,
tu nos invitas a ser fraternidad.
Por ti aquí estamos y eres alimento
que nos llena de amor para sanar.

3

Fraternidad es más que una palabra,
es un abrazo olvidando el rencor,
es dar la mano al pobre y desvalido,
es consolar al hermano en la aflicción.

4

Tú nos enseñas a amar al más pequeño,
ustedes son todos hermanos, sean uno.
Desde Ecuador, para el mundo entero,
anunciamos: Tú eres la vida, Jesús.

Música: *Marco Antonio Espín Landázuri*
Letra: *Marco Antonio Espín Landázuri y Solideo*

LA PHYSIONOMIE DES CONGRÈS EUCHARISTIQUES

Du Rituel *De sacra communione et de cultu mysterii eucharistici extra missam*

109. Les Congrès eucharistiques qui, à une époque récente, ont été introduits dans la vie de l'Église comme une manifestation particulière du culte eucharistique, doivent être considérés à la manière d'une "*statio*", c'est-à-dire une pause d'engagement et de prière, à laquelle une Église locale invite les autres Églises d'une région ou d'un pays ou même de l'univers entier, afin de reconnaître et d'approfondir ensemble le mystère de l'eucharistie sous un aspect particulier, et de l'honorer publiquement dans le lien de la charité et de l'unité. Il faut que ces Congrès soient un véritable signe de foi et de charité par la pleine participation de l'Église locale et la présence représentative des autres Églises.

110. Quant au lieu, au thème et au déroulement de la célébration du Congrès, on fera à temps des recherches tant dans l'Église locale que dans les autres Églises, qui conduiront à examiner les besoins véritables et tout ce qui peut favoriser les progrès des études théologiques et le bien de l'Église locale. Pour ce travail d'investigation, on fera appel aux experts en théologie, en écriture sainte, en liturgie, en pastorale et en sciences humaines.

111. Pour la préparation du Congrès, voici ce que l'on doit réaliser par priorité

- a) une catéchèse intensive sur l'eucharistie, surtout en tant qu'elle est le mystère du Christ vivant et agissant dans l'Église, catéchèse adaptée aux capacités des différentes assemblées ;
- b) une participation plus active à la sainte liturgie, favorisant en même temps une écoute religieuse de la parole de Dieu et le sens de la communauté fraternelle ;
- c) la recherche des moyens et la mise en place des œuvres sociales en vue d'une promotion humaine et d'un partage équitable des biens, même temporels, à l'exemple de la première communauté chrétienne (cf. Act. 4, 32), afin que le ferment évangélique se répande partout à partir de la table eucharistique, comme une force pour construire la société présente et un gage de la société à venir (SC 47).

112. La célébration même du Congrès sera ordonnée selon les critères suivants

- a) la célébration de l'eucharistie sera le centre et le sommet en toute vérité vers lesquels tendent toutes les initiatives ainsi que les différentes formes de piété ;
- b) les célébrations de la parole de Dieu, les sessions catéchétiques et les conférences (communications) publiques tendront à une investigation plus profonde du thème proposé et à une proposition plus lumineuse de ses aspects pratiques pour leur mise en application ;
- c) on fera place soit à des prières communes, soit à une adoration prolongée en présence du Très Saint-Sacrement exposé, dans des églises indiquées à l'avance, qui sembleront le mieux adaptées à cet exercice de piété ;

- d) quant à l'organisation d'une procession en laquelle le Saint-Sacrement serait porté dans les rues de la ville avec des chants publics et des supplications, on se conformera aux normes indiquées pour les processions eucharistiques, en tenant compte des conditions sociales et religieuses du lieu.

L'ÉVANGÉLISATION EN EQUATEUR

La découverte et l'évangélisation de l'Amérique latine sont liées à la date symbolique du 12 octobre 1492, lorsque les caravelles de Christophe Colomb, sous les auspices des rois catholiques Isabelle et Ferdinand d'Espagne, débarquèrent sur l'île de Guanahaní (Bahamas), qui fut baptisée San Salvador, présage de la future évangélisation. Celle-ci commença avec les douze prêtres qui arrivèrent au Nouveau Monde avec la deuxième expédition de Colomb, conduits par le vicaire apostolique, le frère Bernard Boyl, qui célébra la première messe solennelle en Amérique le 6 janvier 1494. Ces chroniques ont marqué l'histoire fascinante de l'évangélisation d'un continent qui, en l'espace d'un peu plus d'un siècle, a transformé la trajectoire de l'humanité.

Il y a eu des ombres et des lumières dans le travail d'évangélisation car la diffusion de l'Évangile en Equateur a fait partie du processus de colonisation de ce qui restait de l'Empire Inca, qui s'est effondré après l'assassinat d'Atahualpa (1533). Bon nombre des Franciscains, Mercédaires, Dominicains et Augustins qui sont arrivés sur l'actuelle terre équatorienne en tant qu'aumôniers des troupes espagnoles avaient une expérience missionnaire développée dans d'autres parties du continent. C'est pourquoi ils cherchèrent avant tout à connaître les habitants des régions de Quito, leurs langues, leurs structures sociales, leurs croyances, leurs habitudes et leurs coutumes, conscients que la meilleure façon d'évangéliser était de le faire dans la langue indigène, en commençant par les enfants des *caciques*, les chefs des communautés tribales. Le ton répressif des premiers contacts cédait progressivement la place à la persuasion : la conversion immédiate n'était pas imposée, mais on attendait la libre adhésion des indigènes, car l'acceptation de la foi était incompatible avec la coercition.

D'après les données dont nous disposons, la fondation indo-hispanique de la ville de San Francisco de Quito en 1534 est le point de repère qui a marqué l'histoire de l'Église dans ces territoires. Deux ans après la fondation de la ville, la construction de l'église et du couvent de San Francisco, un ensemble architectural connu sous le nom d'*Escorial de los Andes*, a commencé. Dans ce lieu déjà cher à la mémoire des indigènes, en face de la nouvelle église, le père Rique et ses compagnons semèrent les premières graines de blé dans la terre fertile de l'Équateur, confiant ainsi à Quito la bonne semence de l'Évangile.

En 1545, la communauté de Quito fut élevée au rang de diocèse, suffragant de Lima, et les "doctrinas", noyau des futures paroisses, se multiplièrent sous l'impulsion des congrégations religieuses, permettant la naissance politique de la Real Audiencia de Quito (29 août 1563). Après que les Jésuites ont rejoint l'œuvre d'évangélisation, l'Église coloniale donna vie à un réseau d'écoles qui aboutit à la fondation de l'université de San Fulgenzio et de l'université de San Gregorio, tandis que l'art et l'artisanat trouvèrent leur plus grande expression dans les chefs-d'œuvre de l'école *quiteña*. Entre-temps, l'Évangile fut introduit dans la région amazonienne du pays.

L'évangélisation s'est développée rapidement à partir des milieux urbains, soutenue par les évêques qui convoquaient des conseils métropolitains et des synodes provinciaux pour guider l'acti-

tivité missionnaire, ratifier les droits et les libertés des indigènes, encourager la catéchèse et la prédication dans les langues indigènes avec l'utilisation d'images, de musique et de chants. C'est ainsi que se dessina la grande mosaïque de piété populaire qui constitue le précieux trésor de l'Église catholique en Amérique latine.

Sans nier les erreurs, il faut reconnaître qu'à l'époque coloniale, l'Église fut considérée comme un "artisan du sentiment national" en raison de son attention aux besoins du peuple et de la promotion de la dignité des indigènes. Les jalons de ce travail de consolidation sociale et de service pastoral sont l'itinéraire pour les curés des peuples indigènes de l'évêque de Quito, Alonso de la Pena (+1687), la première Charte fondamentale de l'Équateur républicain, rédigée par les prêtres de l'Assemblée ecclésiastique *quiteña* en 1812, l'orientation sociale et scientifique des chaires jésuites de l'Université nationale et de la première École polytechnique. Dans l'Équateur républicain, des évêques, des prêtres diocésains, des religieux et religieuses et d'éminents laïcs ont construit et réaffirmé la physionomie chrétienne et culturelle du pays jusqu'à aujourd'hui.

Le peuple de Dieu en Équateur est le fruit de la rencontre fructueuse avec l'Évangile de peuples de cultures, de langues et de traditions différentes. Sa foi vécue s'exprime clairement dans la sainteté de nombreux hommes et femmes parmi lesquels brillent sainte Mariana de Jesús (1618 - 1645), le "lys de Quito" ; la "rose de Baba y Guayaquil", la bienheureuse Mercedes de Jesús (1828 - 1883) ; sainte Narcisa de Jesús Martillo y Morán (1832 - 1869), "Niña Narcisa" pour tant de fidèles ; le bienheureux Emilio Moscoso (1846 - 1897), martyr de l'Eucharistie.

Tout cela est encore visible aujourd'hui dans les institutions éducatives, dans les magnifiques œuvres d'art, dans les églises de la ville de Quito, déclarée "patrimoine culturel de l'humanité" par l'Unesco. Mais le patrimoine le plus important est constitué par les valeurs qui imprègnent les familles et la société, la vie privée et publique : la sagesse issue de la mémoire historique des défaites et des triomphes ; la vitalité des grands thèmes religieux qui inspirent la culture, l'art, l'artisanat, la fête et le repos, la naissance et la mort. Un esprit de fraternité sincère, plus fort que toute inimitié violente, se manifeste dans la joie et l'enthousiasme des "*mingas*", dans les fêtes, dans l'amitié envers les étrangers, dans la solidarité à l'heure difficile de l'épreuve.

L'avènement de l'Évangile du Christ Sauveur sur cette terre d'Amérique, consacrée depuis 1874 au Sacré-Cœur de Jésus, a fait mûrir, entre joies et peines, le fruit authentique d'une Église vivante qui désire partager sa vitalité avec les pèlerins qui, de toutes les parties du monde, se rendront à Quito pour célébrer le 53e Congrès eucharistique international.

TABLE DE MATIÈRES

<i>Présentation</i>	p.	3
 INTRODUCTION		
Un rêve de fraternité		
« <i>Vous êtes tous frères</i> » (Mt 23, 8)	“	4
 1. UNE FRATERNITÉ BLESSÉE		
« <i>Où est ton frère ?</i> » (Gn 4, 9)	“	7
Le dessein créateur de Dieu : fils et frères	“	7
Le péché : rupture du rapport avec Dieu	“	8
La fraternité défigurée : de frères à ennemis	“	8
 2. LA FRATERNITÉ RÉALISÉE DANS LE CHRIST		
« <i>Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis !</i> » (Ps 133, 1)	“	11
L'eucharistie : récapitulation de l'histoire	“	11
L'Eucharistie fraternité réalisée	“	13
La fraternité sans les derniers n'est pas fraternité	“	15
 3. FRATERNITÉ POUR GUÉRIR LE MONDE		
« <i>Donnez-leur vous-mêmes à manger</i> » (Lc 9, 13)	“	17
Réconciliation et violence	“	17
Création et fraternité universelle	“	19
L'Église : témoignage de la guérison du monde	“	20
 CONCLUSION		
Eucharistie : un psaume de fraternité		
« <i>Vous êtes tous frères</i> » (Mt 23, 8)	“	23
 APPENDICE		
1 La prière du Congrès eucharistique	“	27
2 Le logo	“	28
3 L'hymne officiel	“	29
4 La physionomie des Congrès eucharistiques	“	30
5 L'évangélisation en Equateur	“	32